

Nouveaux mots patois

Une langue reste vivante grâce à ses locuteurs et aux mots qu'ils créent pour exprimer toute nouvelle situation. Le patois de Savièse ne fait pas exception. Lors du recensement fédéral de l'an 2000, la population saviésanne s'élevait à 5341 habitants dont 657 parlaient couramment le patois (12.3%). Sur cette base, on peut estimer que 200 personnes parlent encore quotidiennement le patois en 2013, alors que 2 à 3000 personnes le comprennent de façon plus ou moins étendue.

Dans le «Lexique du Parler de Savièse – Edition revue, augmentée et illustrée», à paraître pour Noël 2013, nous souhaiterions ajouter une liste de mots patois qui sont apparus ces dernières années surtout dans le domaine technologique. Dans la majorité des cas, le patoisant a simplement «patoisé» le mot français. La télévision est traduite par *téouévijyon*

ou simplement par *télé*, la limonade par *ouemónada*. Ces exemples montrent que le / français devient en patois la semi-voyelle *ou* (à prononcer comme dans le français *ouate*).

L'exemple de *l'aspirateur*, proposé par le régent Hermann Bridy (1924-1996), permet de cerner ce phénomène de la création des mots. Les patoisants disent *aspirateur*, parfois *aspiratoo* (le son *eur* français correspond à *oo* en patois, comme *ramoneur*, *ramonoo*). Mais, le patoisant aurait pu inventer le mot *asperyoo* aux consonances plus patoises, mieux, il aurait pu en faire un *peca-poussa* (littéralement un mange-poussière). Une lampe de poche aurait pu être traduite par *ona ouanpya dé pochye*, mais elle a joliment été nommée *ona pile* à cause de la pile qui permet son fonctionnement.

Comment dites-vous ou diriez-vous congélateur, sms, ordinateur, iPad, écouteurs, pollution, horaires postaux,

énergie, CD, panneau solaire, covoiturage, etc.? Comment pourrions-nous traduire ces mots avec élégance et imagination? Les mots *cousinade*, *tweeter*, *texto*, *buzz*, *fadette* (facture détaillée de relevé téléphonique), ont récemment fait leur entrée dans les grands dictionnaires. Quels mots pourraient ainsi faire leur entrée dans le «Lexique du Parler de Savièse»?

Les mots utilisés ou les propositions, même les plus farfelues, sont attendues rapidement par courrier (Chervignine 48), par courriel bretzheritier@net-plus.ch ou par téléphone au 027 395 19 35. Dès la parution, un nouveau «Lexique» sera offert par tirage au sort aux personnes qui nous communiqueront quelques mots. Une liste de mots français est disponible sur notre site www.bretzheritier.ch Merci de votre intérêt.

Brinta et brinti

dichyónéré.

En attendant la publication du *dichyónéré*, je vous propose une balade à la découverte de quelques mots de patois saviésan du temps des vendanges. Pour faciliter la lecture, la syllabe accentuée est notée en gras.

Autrefois, la vendange était sortie de la vigne au moyen de la brante, *i brinta a rin* (à dos). Ce régionalisme brante, admis dans les grands dictionnaires, est défini comme «réceptacle en bois servant à transporter la vendange à dos d'homme». Le porteur de la *brinta*, c'est le *brinti*, le «brantier». Le contenu de la brante, soit 45 litres de raisins foulés sur la vigne avec le *chemotchou*, est nommé



brinta, nom formé en déplaçant l'accent tonique sur la dernière syllabe. Au pluriel, on dit *davoué brinté dé mosca*, deux «brantées» de muscat. Le verbe *brintóna* signifie marcher lentement avec précaution comme le *brinti*. *Brintóna* ferait aussi allusion au ballottement du liquide dans la brante. En 1931, les caissettes en bois, *kyéichété*, font leur apparition chez Provins. Elles sont transportées à dos d'homme sur le cacolet ou *créitse*. Même après la disparition des brantes, par analogie, on continue de dire «porter la brante». Mais luge, brouette, chenillette, télévigne, monorail et hélicoptère ont modifié le transport de la vendange. *Bóné vénindzé a tui!*

A. Bretz-Héritier



Corti et corteladzó

En patois, le jardin potager se traduit par *i corti* (*courti*). Ce mot s'est formé à partir du latin *cohortis*, c'est-à-dire enclos. Au début du 20e siècle, les *corti* à proximité des maisons étaient encore délimités par des palissades faites de planchettes verticales nommées *é j-étaoué*. Le vieux français connaît le mot *courtil*, petit jardin. Les légumes, produits du jardin, sont nommés par dérivation *corteladzó*, mot peu usité qui mérite une réhabilitation comme *cortele*, jardiner, cultiver. Pour toutes les feuilles potagères, on utilisait le mot *fólédzó*. Dans tous les villages, il y a encore des *corti* entretenus. Comme autrefois, on y plante *dé pi a ran.mé*, *dé pi baché*, *dé pómé dé téra*, *dé chaouadé*, *dé poré*, *dé j-onyon*, *dé ryébé*, *dé tómaté*, *dé dzóté é tòta chòrta dé tsóou*, les

haricots à perches, les haricots nains, les pommes de terre, les salades, les poireaux, les oignons, les carottes, les côtes de bette et toutes sortes de choux. Dans la même famille que *corti*, le français courtilière désigne un insecte qui vit sous terre, ennemi des jardins... en patois, *é damé róché* ou *é tarpé*. Autrefois, les Saviésans possédaient des jardins à l'est de la ville de Sion, *vajion ba i corti dé Chyoun*. A cause de l'éloignement, on y plantait en alternance plutôt des *pómé dé téra* et des *garóté*, betteraves fourragères. Aujourd'hui, il y a beaucoup plus de courges, *couché* en patois, qui colorent en orange les jardins en

automne. *Vou'éité tui é byin.inou a Tsandoouën pó a féita dou 20 ótóbre, pó agóta a chopa di couché. Ma ëndin.na-vó coui che catsé deri sté béoué couché?* A. Bretz-Héritier



Curiosités patoises

De nombreux mots de langues étrangères se sont intégrés au français. Les plus évidents sont les anglicismes que nous employons quotidiennement (airbag, autocar, barbecue, e-mail, football, week-end, etc.). Le patois fait également quelques intrusions dans le français avec *génépi*, *gnôle*, *névé*, *sérac*, *tablard*, *tacon*, etc., qui sont désormais acceptés dans les grands dictionnaires. D'autres mots patois sont utilisés à l'échelon régional ou local. Voici un aperçu de mots en patois saviésan qui colorent notre français. Ces patoisismes concernent des domaines variés (art culinaire, habillement, construction, tradition, etc.). Dans certains cas, l'équivalent français est peu usité. Parfois, il n'existe même pas de traduction fran-

çaise idéale: il faut une explication.

Basse, grand feu de joie dont celui du 1^{er} août.

Boutsé, console, poutre horizontale qui soutient le canal du Torrent-Neuf.

Crótchyon, croûton, quignon, entame.

Farate, gens costumés à carnaval.

Flon, tarte aux pommes et, par extension, tarte aux fruits.

Mandzon, veste du costume traditionnel féminin.

Tsanbri, chef du groupe d'enfants lors de la Fête-Dieu.

D'autres mots patois ont été francisés. C'est le cas par ex. de «moujiner», *mojena*, frotter le visage avec de la neige; «coutin», *cotën*, robe traditionnelle; «métral», *métra*, chef des travaux. Est-ce que tu viens «en çà»? dit quelqu'un de

Saint-Germain à quelqu'un de Granois. C'est la traduction littérale de *vën-to ënséi*?

Le sens de certains toponymes, formés au Moyen-Age, est devenu opaque. Toutefois, bon nombre de lieux-dits ou toponymes sont rattachés au patois. Les Mayens de la Zour tirent leur nom de *dzoo*, forêt. La Route du Caro qui mène au Baladin n'a rien à voir avec un carreau, mais bien avec le *caro* (accent tonique sur le *a*), le coin du village de Roumaz.

Le patois est une clé pour comprendre la culture saviésanne comme le prouvera la prochaine parution du *dichyónéró*!

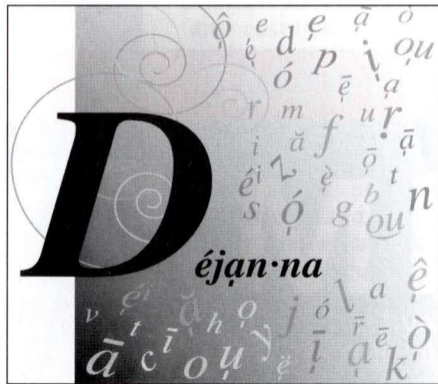
A. Bretz-Héritier

D comme *dichyónéró*

En patois de Savièse, la thématique du langage regroupe de nombreux mots. Parler patois, c'est simplement *parla patoué*, causer, *còrtèdjye* ou *féré oun còtée*. Ce mot est à l'origine du lieu-dit «Cotère», endroit par ex. à Granois ou à Ormône où l'on s'arrêtait volontiers pour discuter. Le mot bouche, *gòrdze*, a donné *gòrdzata*, blaguer, causer beaucoup comme ce *grou gòrdzou dé rin.naa* dans la fable de la Fontaine. *Ai crouee gòrdze*, c'est médire.

Dans un vocabulaire imagé, parler, c'est aussi *mena a ouinvoua* ou *ouinvouata*, *mena ó baté*, *mena a paniououa*, *mena ó tsarlé*, littéralement faire aller la langue, le battant, la girouette ou la mâchoire. De *tsarlé*, on a les verbes déri-

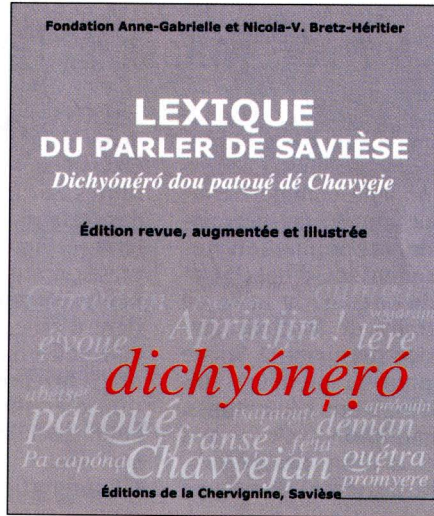
vés *tsarlata*, *tsarlatana*, commérer qui se dit aussi *comara*, *blaga*, *cancana*, *dzapata*, *dzargóna*... Le ton monte avec les



verbes *brale*, *brama*, *couachye*, *dzapa*, *lapa*, *lapata*, *kerya*, *orla*, *tchyououa*. Au contraire, il se fait murmure ou grognon avec *gòróna*, *gronyachye*, *marmóna*, *mòróna*, *roun.na*. Si l'élocution est difficile, on dit *bésée* ou *cópée*, bégayer, *tchyëntchyóna*, zozoter. Les letrines du *dichyónéró* à paraître le 30 novembre 2013 mettent en valeur un mot de cette thématique. D comme *déjan.na*, proverbe: *fóou verye cha adzó a ouinvoua derën ën gòrdze déan kyé parla*. En patois, ne confondons pas, *ouinvoua*, langue (organe) et *ouinga*, langue parlée.

Rémasémin é récónyéchanse

Remercier en patois, c'est simplement **déré mèrsi**. *Nó dejin mèrsi a tui fou kyé, sti an, l'an mitou ën déan ó patoué é nó counplémintin fou kyé ch'ëntéréchon a fa ouinga*. Nous remercions tous ceux qui, cette année, ont mis en valeur le patois et nous complimentons ceux qui s'intéressent à cette langue. Le verbe rémasye est d'un usage moins fréquent, mais il mérite d'être réhabilité. *Nó rémasin a gadzéta d'ai poubléa dé j-écri ën patoué*, nous remercions le Régional d'avoir publié des textes en patois. *L'é achebën ënpòrtin dé cha.i récónyé-tré chin kyé l'an fé dé byin fou kyé l'an vecou déan nó*. C'est aussi important de savoir reconnaître les mérites de ceux qui ont vécu avant nous. *É poué, ouin rémasémin fé tòrdzò pliji*, et puis, un remerciement fait toujours plaisir. Le poète Pablo Neruda disait: «Un seul mot, usé, mais qui brille comme une vieille pièce de monnaie: merci!» *Oun chooue mó, ouja, ma kyé brelé cómin ona vyele pyese d'ardzin: mèrsi!*



Oun gran mèrsi a fou kyé nó j-an idjya a prépara ó nóouéi dichyónéró dou patoué dé Chavyeje. Un grand merci à ceux qui nous ont aidés à préparer le nouveau dictionnaire... Après 22 ans de

travail, le «Lexique du Parler de Savièse – édition revue, augmentée et illustrée» paraît ce 30 novembre dans le cadre du Marché de Noël au home de Zambotte. Il est mis en vente jusqu'au 31 décembre 2013 au prix exceptionnel et parrainé de 55 francs. *Nó chin vrémin récónyéchin i braouó moundó kyé chon ita jenerou avouéi nó pó kyé nó poueuchon étré jenerou avouéi fou kyé atsetéran ó dichyónéró. Nó é jé rémasin avouéi pliji!* Nous sommes vraiment reconnaissants envers les donateurs qui ont été généreux avec nous pour que nous puissions être généreux avec ceux qui achèteront le dictionnaire. Nous les remercions chaleureusement! *L'é a fën dou traó pó sti dichyónéró kyé tó cominsé!* C'est à la fin du travail pour l'édition de ce dictionnaire que tout commence! Amis lecteurs, bonne découverte é capónin pa!

Anne-Gabrielle
et Nicola-V. Bretz-Héritier